



COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

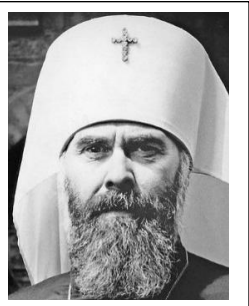
## L'évangile du jour

**LA GUÉRISON DU DÉMONIAQUE GÉRASÉNIEN  
(Lc 8, 26-39)**



Évangile concordant : Matthieu 8, 1-28; 9,1

**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –  
*Homélies et commentaires***



## Guérison du démoniaque gérásénien (Lc 8,26-39) <sup>(1)</sup>

par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Le récit que nous venons d'entendre nous place en face de trois situations incompatibles. Nous voyons, en premier lieu, l'attitude, envers une personne habitée par les forces du mal, des démons qui essayent de toutes les manières de l'asservir, de ne rien laisser en elle qui ne soit sous leur contrôle, qui ne leur appartiendrait entièrement, qu'ils ne pourraient utiliser afin de faire le mal. Ces forces démoniaques, on peut les appeler de tous les noms du péché humain : dès l'instant où nous donnons le pouvoir à n'importe quel péché, nous nous rendons esclaves du péché (l'apôtre Paul en parle abondamment). Et si nous nous faisons esclaves du péché, nous aurons le même sort que cet homme : être toute notre vie un instrument du mal, dans la folie, la souffrance et la nuisance.

Néanmoins, il y a quelque chose de plus grave derrière cela. Les démons ont demandé que le Christ les envoie sur un troupeau de porcs. Les porcs pour les Juifs symbolisent l'impureté : le choix de ces démons d'aller dans un troupeau de porcs révèle que tout mal qui séjourne en nous, tout mal que nous commettons et auquel nous nous attachons, auquel nous laissons le pouvoir sur nous-même, est une profanation et une extrême impureté. La imite de cet esclavage, nous la voyons, une fois de plus, dans le sort de ce troupeau de porcs : il périt sans rien laisser derrière lui. Il a rempli sa tâche et a été détruit. Voilà l'attitude des forces du mal envers nous, envers chacun d'entre nous et envers nous tous ensemble : envers les communautés, les familles, les pays, les confessions, envers tous sans exception.

**(Voir la suite du texte en page 4)**

Autres lectures : de **Sagesse orthodoxe** (en page 5), du **Séminaire Sainte-Geneviève** (en page 7), **Archevêque Job de Telmessos** (en page 8). Homélies : du **Père Placide Deseille** (en page 12), et du **Père Boris Bobrinskoy** (en page 17).

***L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église*** (en pages 22 à 24).



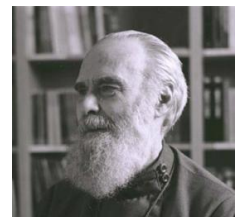
Saint Jean Chrysostome

# ÉVANGILE



## **Lecture du saint Évangile selon saint Luc** (du jour) (Lc 8, 26-39)

En ce temps-là, comme Jésus abordait au pays des Gadaréniens, il vint à sa rencontre un homme de la ville, possédé de démons ; depuis longtemps il ne portait pas de vêtements, il n'habitait pas non plus dans une maison, mais dans les tombeaux. Voyant Jésus, il se mit à vociférer, tomba à ses pieds et dit d'une voix forte : Que me veux-tu, Jésus, fils du Dieu très-haut ? Je t'en prie, ne me tourmente pas ! Jésus, en effet, commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme. Car à maintes reprises l'esprit s'était emparé de lui ; alors, pour le garder, on le liait avec des chaines et des entraves, mais il brisait ses liens et le démon l'entraînait vers les déserts. Jésus lui demanda : Quel est ton nom ? Il répondit : Mon nom est Légion, car beaucoup de démons étaient entrés en lui ; et ils le suppliaient de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme. Or il y avait là un troupeau considérable de porcs en train de paître dans la montagne ; les démons le supplièrent de leur permettre d'entrer dans les porcs. Et Jésus le leur permit. Ils sortirent donc de cet homme, entrèrent dans les porcs et du haut de l'escarpement le troupeau se précipita dans le lac et s'y noya. Voyant ce qui s'était passé, les gardiens prirent la fuite et portèrent la nouvelle dans la ville et dans les campagnes. Et les gens vinrent voir ce qui s'était passé. Arrivés auprès de Jésus, ils trouvèrent l'homme, dont étaient sortis les démons, assis aux pieds de Jésus, vêtu et dans son bon sens ; et ils furent saisis de frayeur. Ceux qui avaient été témoins leur rapportèrent comment le possédé avait été guéri. Alors toute la population du territoire des Gadaréniens demanda à Jésus de partir de chez eux, car ils étaient en proie à une grande frayeur. Jésus monta en barque et s'en retourna. L'homme dont les démons étaient sortis le priait de le garder avec lui, mais il le renvoya en disant : Retourne chez toi et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi. Il s'en alla et publia par la ville entière tout ce que Jésus avait fait pour lui.



**Homélie de Mgr Antoine (Bloom) de Souroge**

# **Guérison du démoniaque gérásénien**

**(SUITE DU TEXTE DE DEUXIÈME DE COUVERTURE (page 2))**

Par ailleurs, nous voyons l'attitude du Christ Sauveur. Devant lui se trouve toute la tragédie de l'univers et Lui, comme s'Il oubliait cette tragédie universelle, ou plus exactement, voyant son incarnation tragique dans une personne, Il laisse tout le reste pour sauver cet homme. Sommes-nous capables de faire cela ? Sommes-nous capables d'oublier les tâches les plus grandes, celles dont nous rêvons, afin de concentrer notre attention et donner notre cœur jusqu'au bout avec créativité et esprit de sacrifice à une seule et unique cause à laquelle nous pourrions venir en aide?

La troisième image est celle des Géráséniens qui savaient dans quel état était ce possédé, qui voyaient l'horreur de cette possession et qui ont entendu le Christ le guérir et à quel prix : le prix de la perte de leur troupeau. Ils sont venus voir le Christ pour Lui demander de s'en aller, de leur laisser leurs limites et de ne plus faire de miracles qui leur « coûtent cher » : qui ne leur coûtent ni la vie ni leur tranquillité mais leur bien matériel... Voilà ce qu'ils demandent : Eloigne-toi de nous ! Tes miracles, Ton amour divin nous coûtent trop cher, va-t-en !

Méditons sur nous-même. Nous pouvons nous voir dans l'image de ce possédé parce que chacun de nous est sous l'emprise de telles ou telles passions. Qui n'a pas d'envie, d'orgueil, de haine, ou mille autre péchés ? Tous, dans une certaine mesure, nous en sommes remplis, c'est à dire, nous sommes sous le pouvoir de forces des ténèbres, et c'est bien là leur objectif : s'emparer de nous afin que nous ne soyons rien d'autre que des instruments au service du mal qu'elles veulent accomplir et peuvent accomplir seulement à travers nous et, en même temps, faire de nous des souffredouleur...

Réfléchissons à propos de notre relation aux autres : ne voulons pas nous aussi les accaparer ? N'essayons-nous pas de prendre l'ascendant sur eux, de les asservir, d'en faire les instruments de notre volonté, les objets de nos convoitises ? Chacun de nous peut trouver en lui de telles propriétés, de telles actions et constater autour de lui de telles victimes.

Ayons enfin à l'esprit que nous appartenons au Christ. Est-il possible que nous qui Lui appartenons, ne choisissons pas la voie du Christ, la voie

de la croix, du sacrifice, qui peut donner à d'autres la liberté, une nouvelle vie si seulement nous nous détachions de tout ce qui nous occupe afin de fixer notre attention sur une seule cause réelle, brûlante ? Réfléchissons-y car l'Évangile ne nous est pas donné seulement pour

nous présenter des images. L'Évangile est un appel et un défi : où es-tu, qui es-tu, avec qui es-tu ? Chacun de nous doit y répondre à soi-même et à Dieu : qui sommes-nous ? où sommes-nous ? Amen!

(1) Monseigneur Antoine BLOOM, Homélies pour chaque dimanche, pages 136-140, Editions Sofia, 2018.

## HOMÉLIE

### Le possédé de gadara

par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe <sup>(1)</sup>



**Aperçu** Dans leur homélie sur le possédé de Gadara, Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe soulignent l'appel du Christ à témoigner de manière active de ce que Dieu a accompli dans nos vies. Ils mettent en lumière les obstacles qui peuvent nous freiner : timidité, honte, relativisme, ou encore la tendance à considérer la foi comme une affaire strictement privée, influencée par le contexte culturel et la séparation entre religion et vie publique. Certains peuvent même penser ne rien avoir à raconter, estimant qu'ils n'ont jamais fait l'expérience de la manifestation divine.

Cependant, l'Évangile de ce jour rappelle que témoigner est un véritable commandement du Christ : « Rentre chez toi et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi. » Ce témoignage n'est pas optionnel, mais une obéissance au Maître, essentielle à la vocation chrétienne. L'Église elle-même, dès ses débuts, est définie comme une communauté de témoins, annonçant la Résurrection et rendant gloire aux œuvres divines.

L'homélie définit le chrétien comme un témoin, mot qui se traduit par « martyr » : le christianisme n'est pas une simple doctrine, mais un témoignage vivant des actions de Dieu. Pour surmonter les blocages intérieurs, l'homélie invite à prier le Saint-Esprit afin d'ouvrir les yeux à la miséricorde de Dieu et de purifier nos cœurs de l'ingratitude, de l'oubli et de la fausse honte. Cette prière demande également la force et l'amour nécessaires pour partager avec les autres l'amour de Dieu et témoigner de sa grandeur. Ainsi, le témoignage devient une réponse d'amour et d'obéissance au Seigneur, qui nous guide généreusement et gratuitement.

## **La peur de Témoigner**

Le message qui nous est adressé en ce jour par le saint Esprit est une invitation à témoigner autour de nous de ce que nous connaissons de Dieu par expérience. Peut-être nous sentons-nous totalement incapables d'y répondre, paralysés par la timidité, la honte, la lâcheté, ou, plus gravement, par le doute et le relativisme. Pour un certain nombre d'entre nous, la foi, la religion, appartiennent au domaine privé, et nous avons quelquefois été élevés dans cette pudeur, cette forme de politesse qui consiste à ne pas gêner un voisin, des parents, des collègues qui ne croient pas, dont nous croyons qu'ils ne croient pas, ou que nous pensons à priori hostiles à la religion, par notre témoignage de foi. Le système de séparation installé en France contribue pour beaucoup à cette privatisation de la foi. Il est vrai que certaines manifestations religieuses sont quelquefois maladroites. Par ailleurs, nous ne savons pas toujours discerner le témoignage naturel du prosélytisme indiscret des mouvements sectaires. Il arrive également que nous pensions ne rien avoir à dire ; nous pensons peut-être n'avoir aucune expérience de la manifestation divine et, Dieu n'ayant rien fait pour nous, n'avoir donc rien à raconter !

## **Un commandement**

Et pourtant, l'évangile de ce jour nous le fait entendre, il s'agit bien d'un commandement du Christ : Rentre chez toi et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi ! C'est tout... Nous aimerions bien comme cet exorcisé, ou comme les apôtres au mont Thabor, demander à Jésus de rester simplement près de lui. La prière continuelle, l'adoration même, la familiarité avec lui nous suffiraient, nous combleraient, nous rempliraient certainement de bonheur. Mais non : Rentre et raconte ! C'est une question d'obéissance au Maître. Rappelons-nous que l'Église est dès l'origine une communauté de témoins, par son annonce de la Résurrection.

## **Définition du chrétien**

Un chrétien est un témoin, qui se traduit par martyr. Le christianisme est, non une doctrine, mais, prolongeant le judaïsme, un témoignage rendu aux actions divines. Peut-être pouvons-nous reconnaître avec simplicité que tous les jours, à toute heure et en tout lieu, le Seigneur nous aide et nous guide généreusement et gratuitement. Peut-être cela nous aiderait-il de prier le saint Esprit : Esprit saint, Seigneur, ouvre les yeux de mon intelligence et de mon cœur, pour que je voie toute la miséricordieuse prévenance du Père à mon égard ! Purifie-moi de l'ingratitude, de la cécité, de l'oubli, de la fausse honte, de tout ce qui m'empêche de rendre gloire à Dieu devant les hommes. Donne-moi, ô Esprit de bonté, assez d'amour pour faire aimer celui que j'aime et qui m'aime, et faire savoir combien le Seigneur est grand !

*(Radio Notre-Dame – 23 octobre 2016)*

*(1) Source internet : [www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-du-6eme-dimanche-apres-la-croix-us-rou-luc-8-26-39-n-trad/](http://www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-du-6eme-dimanche-apres-la-croix-us-rou-luc-8-26-39-n-trad/)*



# La guérison du démoniaque gadarénien

Par le Séminaire Sainte-Genève (1)



**Aperçu** Dans son homélie sur la guérison du démoniaque gadarénien, le Séminaire Sainte-Genève met en lumière la puissance du Christ, capable de libérer totalement l'être humain de l'emprise des démons par la seule force de sa parole. L'auteur insiste sur l'inutilité de nourrir une crainte excessive à l'égard des démons, rappelant qu'un chrétien, revêtu du Christ par le baptême, ne peut être envahi par des esprits impurs tant qu'il garde une relation vivante avec le Seigneur. Cette confiance contraste avec l'attitude des habitants du pays des Gadaréniens, qui, après avoir été témoins de la délivrance miraculeuse, rejettent Jésus, un geste qualifié d'étrange et irrationnel.

L'homélie souligne également la bonté et la patience du Christ, visible même dans son traitement des démons : à leur demande, Il leur permet d'entrer dans un troupeau de porcs. Si Jésus répond favorablement aux requêtes des esprits mauvais, combien plus exaucera-t-Il celles des fidèles qui s'adressent à Lui avec foi et sincérité. L'auteur invite ainsi à une confiance totale en la miséricorde et en l'efficacité du Seigneur, affirmant que Dieu purifie, libère et transfigure ceux qui se tournent vers Lui, les rendant dignes de son Royaume par la grâce de l'Esprit Saint.

Je pourrais, chers frères et sœurs, à partir de ce récit de l'exorcisme du démoniaque gadarénien, renchérir sur la crainte que certains nourrissent à l'égard des démons et des esprits impurs. Dieu sait qu'il y en a, parmi les chrétiens, qui ont peur de se faire posséder par des êtres diaboliques ou qui mettent sur leur compte leurs propres malheurs et souffrances. Mais je ne le ferai pas, parce qu'il me semble que le récit que nous venons de lire met l'accent non pas sur l'emprise des démons sur l'esprit humain, mais sur la puissance du Christ de nous en délivrer totalement et par la seule vertu de sa parole.

Bien sûr, je ne mets pas en doute le fait que de véritables cas de possession démoniaque existent. Mais, en entendant cet épisode de l'Evangile de Luc, je me dis

que nous n'avons pas de raison d'en avoir très peur. Celui qui n'est plus nu, mais a revêtu le Christ, dans le baptême, n'a pas de raison de redouter l'invasion étrangère dans son âme. Tant que nous ne mettons pas Jésus dehors, comme cette population du pays Gadarénien l'a fait (leur attitude me surprend chaque fois que je relis ce récit de l'Evangile), tant que nous ne les imitons pas dans ce geste étrange et contraire à la raison, nous n'avons pas à craindre que des légions de démons prennent possession de notre conscience. S'ils l'ont fait, le Christ nous en délivrera.

Ceux qui douteraient encore de la bonté et de l'efficacité du Seigneur Jésus peuvent regarder plus attentivement la gentillesse avec laquelle le Christ traite les démons

eux-mêmes : ils le supplient de les envoyer dans un troupeau de porcs ; il accepte. Si même il exauce les demandes des esprits mauvais, soyez certains que les vôtres, adressées de bon cœur et avec foi, seront entendues, d'autant plus que, j'en suis convaincu, vous ne demanderez pas à Dieu

de vous transformer en porcs, mais au contraire de vous accueillir dans son Royaume, purifiés de tous vos péchés par la volonté du Père, libérés de toute dépendance par le Verbe divin et transfigurés à l'image et à la ressemblance de Dieu par la grâce de l'Esprit Saint.

(1) Homélie prononcée le 11 novembre 2012.

Source internet : [www.seminaria.fr/Homelie-sur-la-guerison-du-demoniaque-gadarenien\\_a469.html](http://www.seminaria.fr/Homelie-sur-la-guerison-du-demoniaque-gadarenien_a469.html)

## SIXIÈME DIMANCHE DE LUC <sup>(1)</sup>

# GUÉRISON DU DÉMONIAQUE

par l'Archevêque Job de Telmessos



**Aperçu** Dans son homélie sur la guérison du démoniaque gadarénien, l'Archevêque Job de Telmessos met en lumière la puissance salvatrice du Christ et la nécessité pour les chrétiens de mener une lutte spirituelle contre les passions et les pensées mauvaises. Il souligne que dans le récit de Luc (8, 26-39), le démoniaque représente l'humanité déchue, vivant parmi les morts et ayant besoin d'être restaurée par le Christ, tout comme le baptême apporte une nouvelle naissance. Les démons, chassés dans un troupeau de porcs, symbolisent l'abaissement de l'homme qui, s'il ne combat pas ses passions, perd sa dignité d'être créé à l'image de Dieu.

L'Archevêque insiste sur la réalité spirituelle des démons, bien que souvent reniée par le monde moderne. Les Écritures et la Tradition de l'Église enseignent que les démons, dirigés par Satan, cherchent à aveugler l'homme sur les réalités spirituelles et à le détourner de Dieu. Jésus lui-même, au début de son ministère, a été tenté dans le désert, nous montrant par son exemple comment résister aux tentations par la sobriété, l'obéissance et l'humilité.

La lutte spirituelle, selon l'Archevêque, exige un discernement constant des pensées, en les confrontant à l'Évangile. Les Pères de l'Église identifient huit passions principales à combattre : la gourmandise, la fornication, l'avarice, l'acédie, la colère, la paresse, la vaine gloire et l'orgueil. Par opposition, le fruit de l'Esprit, tel que décrit par l'apôtre Paul, inclut l'amour, la joie, la paix et la maîtrise de soi. En s'inspirant de la vie des saints, comme Saint Antoine le Grand, l'Archevêque rappelle que la prière, le jeûne et l'ascèse permettent de résister aux épreuves, avec la certitude que le Christ est toujours à nos côtés dans ce combat.

Nous venons d'entendre le récit du miracle de la guérison du démoniaque gadarénien (Lc 8, 26-39). Ce récit se retrouve dans les trois évangiles synoptiques. Dans le récit de l'évangéliste Luc il n'y a qu'un seul possédé, alors que Matthieu en compte deux. Si Matthieu soulignait ainsi l'universalité du salut apporté par Jésus-Christ aux juifs et aux païens, Luc présente sous les traits d'un seul démoniaque l'humanité tout entière déchue et ayant besoin d'être guérie par notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. L'épisode se situe dans le pays des Gadaréniens, une terre païenne. Le démoniaque habitait les tombeaux, le lieu pour les morts, ce qui veut dire que le démoniaque n'appartenait plus à la terre des vivants. Il a besoin, comme l'humanité déchue d'une résurrection, d'une nouvelle naissance, ce que procure à chaque homme le mystère du baptême. Le démoniaque portait le nom de « Légion » car de nombreux démons étaient entrés en lui. Les démons sont précipités dans un troupeau de porcs : de cette manière, le récit évangélique veut nous rappeler que celui qui ne s'exerce pas par l'ascèse à combattre les passions et à collaborer avec la grâce divine cesse d'être véritablement un homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et s'abaisse au rang d'animal, et particulièrement celui de porc considéré comme le plus sale et le plus impur dans la Bible.

La péricope de l'évangile de ce dimanche nous rappelle une réalité spirituelle que notre monde sécularisé d'aujourd'hui oublie ou nie totalement : l'existence des démons. Dans le texte biblique, l'existence des démons est une réalité. Dans le Nouveau Testament, nous trouvons une soixantaine de références aux démons. L'Église et l'Écriture sainte nous enseignent que ceux-ci sont des anges déchus, dirigés par Satan. Malheureusement l'homme sécularisé contemporain, oubliant l'existence de Dieu, rejette d'emblée les notions de péché, de mal, du diable, de démons. Pour lui qui se croit autoentrepreneur de lui-même et auto-suffisant pour acquérir le bonheur et le bien-être, ces notions sont des inventions purement humaines relevant de la psychologie.

***Dans le texte biblique, l'existence des démons est une réalité***

Pourtant, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ envoya ses apôtres chasser les démons (Mc 3, 15), et « *les soixante-dix revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom* » (Lc 10, 17). L'apôtre Pierre nous met en garde : « *Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera* » (1 Pi 5, 8). Selon les Écritures, les démons ont comme but d'aveugler l'homme au sujet des réalités spirituelles, comme nous le dit l'apôtre Paul : « *pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé*

*l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » (2 Co 4, 4). Selon l'apôtre, les démons suggèrent des pensées mauvaises : « de même que le serpent séduisit Eve par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ » (2 Co 11, 3). L'apôtre souligne que c'est « enflé d'orgueil » que l'homme « tombe sous le jugement du diable » (1 Tim 3, 6). C'est pourquoi nous devons veiller !*

***C'est pourquoi il est pour nous  
inévitable d'être tentés et de  
mener une lutte spirituelle***

Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, dans son humanité, au début de son ministère fut lui aussi tenté au désert après qu'il eut jeûné au désert (Lc 4, 1-13). Le diable vint le tenter sur trois choses : la gourmandise, par la tentation de transformer les pierres en pain ; le pouvoir, par la tentation de prendre les royaumes du monde ; la vaine gloire, par la tentation de sauter en bas du temple... Saint Irénée de Lyon oppose la résistance du Christ à la tentation à la chute d'Adam qui a succombé à la tentation au Paradis. En ce sens, le Christ, comme le Nouvel Adam, accomplit la victoire finale contre le diable. C'est aussi ce que nous lisons dans l'Épître aux Hébreux au sujet du Christ, notre Grand-prêtre : « Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » (Hb 4, 15). En tant que celui qui récapitule l'humanité tout entière et qui la guérit, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ devient pour nous un modèle que nous

devons nous efforcer, par la grâce, de suivre et d'imiter. C'est pourquoi il est pour nous inévitable d'être tentés et de mener une lutte spirituelle.

***Dans cette lutte spirituelle, nous  
devons pratiquer le  
discernement des pensées qui  
nous viennent en les passant au  
crible de l'Évangile***

Dans cette lutte spirituelle, nous devons pratiquer le discernement. Saint Paul nous exhorte ainsi : « ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (Rm 12, 2). Afin de nous unir pleinement à Dieu, nous devons éprouver les pensées qui nous viennent en les passant au crible de l'Évangile, afin de discerner les bonnes pensées qui rapprochent de Dieu et les mauvaises qui nous en éloignent. Les Pères nous enseignent qu'il y a huit pensées mauvaises ou passions contre lesquelles nous devons lutter : la gourmandise, la fornication, l'avarice, l'acédie, la colère, la paresse, la vaine gloire et l'orgueil. Ceci rejoint ce que l'apôtre Paul écrivait : « on connaît les œuvres de la chair : libertinage, débauche, idolâtrie, magie, haine, discorde, jalousie, emportements, rivalités, dissensions, factions, envie, beuveries, ripailles et autres choses semblables... Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » (Ga 5, 19-23).

Le Christ en résistant aux tentations dans le désert, nous a enseigné la sobriété, l'obéissance et l'humilité. Lorsque nous lisons la vie des saints, nous voyons comment chacun d'eux par la prière, l'ascèse et le jeûne qui implantent en nous le discernement et la maîtrise de soi ont pu résister eux aussi aux épreuves qu'ils ont traversées. Par exemple, la Vie de saint Antoine le Grand nous montre comment le saint, au début de sa vie ascétique, a dû combattre les huit pensées mauvaises lorsqu'il fut assailli par les démons. La lourde épreuve l'avait presque mené au découragement, si bien que lorsqu'il vit le Seigneur en gloire, une fois qu'il eut résisté à toutes les tentations, il lui demanda : où étais-tu, Seigneur, pendant toutes ces épreuves ? Et le Seigneur lui répondit : Antoine, j'étais à tes côtes et je me réjouissais de ton combat !

Oui, notre Seigneur et Sauveur est toujours à nos côtés dans notre lutte

spirituelle ! Le récit de la guérison du possédé gadarénien est donc une invitation pour nous aujourd'hui à mener ce combat en pratiquant le discernement des pensées, en consacrant des moments de la journée à la prière, en cultivant les vertus essentielles du chrétien que sont la tempérance, l'obéissance et l'humilité, et surtout, en plaçant avant tout le Christ au centre de notre vie. Que par sa grâce et son amour pour les hommes nous puissions nous aussi être délivrés de l'assaut des démons, et des passions et des pensées mauvaises qu'ils suscitent pour nous détournent de Dieu, et recevoir en héritage son Royaume où lui reviennent gloire et adoration dans les siècles des siècles. Amen.

— Archevêque Job de Telmessos

(1) Source internet : <http://www.telmessos.eu/2016/10/23/sixieme-dimanche-de-luc/#more-214>



**Job Getcha**, né Ihor Getcha le 31 janvier 1974 à Montréal, au Québec, est un évêque orthodoxe, docteur en théologie et professeur. En 2013, il a été élu à la tête de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale avec le titre d'Archevêque de Telmessos et d'Exarque du Patriarche œcuménique. Il est également devenu recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. En 2015, il a quitté ses fonctions à l'Archevêché pour devenir représentant du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève. En tant que théologien et professeur, Job Getcha enseigne à l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy à Genève et à l'Institut catholique de Paris. Il a également écrit des ouvrages, dont le "Typikon décrypté", qui explore la liturgie byzantine et aide à la compréhension du Typikon, le livre liturgique contenant l'ordo de la célébration liturgique.

## LE PRINCE DE CE MONDE



par le Père Placide  
Deseille <sup>(1)</sup>

**« Le péché est une sorte  
d'énergie diabolique  
qui agit à travers nous,  
avec notre consentement  
».**



**Aperçu** Dans son homélie sur la guérison du démoniaque gadarénien (Lc 8, 26-39), le Père Placide Deseille explore deux vérités fondamentales révélées dans ce récit : l'action destructrice de Satan dans le monde et la victoire totale du Christ sur cette puissance mauvaise. Il rappelle que, bien que le mal soit souvent perçu comme uniquement humain ou rationalisé dans notre monde moderne, les Écritures nous enseignent que Satan agit à travers nos péchés, avec notre consentement. Le péché, selon Saint Macaire d'Égypte, est une « énergie diabolique » qui fusionne avec notre volonté libre, permettant à Satan d'exercer son influence destructrice dans le monde.

Le Père Placide souligne que Dieu, dans son immense respect pour la liberté de ses créatures, permet à Satan d'agir. Cependant, cette permission divine n'est jamais arbitraire : elle s'inscrit dans le cadre de la Providence, où Dieu fait concourir le mal à un bien plus grand, pour le salut des âmes et l'avènement de son Royaume. Les catastrophes ou les épreuves, souvent perçues comme des châtiments divins, sont en réalité des appels à la conversion, des « peines médicinales » destinées à ramener l'homme vers Dieu. Le Père illustre cette idée par une anecdote sur deux miliciens communistes en Roumanie, rappelant que Dieu ne punit pas directement, mais que le péché peut nous priver de sa protection, laissant place aux conséquences naturelles des événements ou à l'action destructrice de Satan.

Cependant, le Père Placide met en garde contre une peur excessive de Satan. La puissance du démon est limitée et ne peut s'exercer que si nous lui ouvrons volontairement notre cœur. Jésus-Christ, par sa victoire sur le mal, est toujours prêt à protéger ceux qui s'abandonnent à sa volonté et ouvrent leur cœur à l'action de l'Esprit Saint. En alignant notre volonté sur celle de Dieu, nous participons à sa nature divine et sommes appelés à mener une vie digne de notre condition de fils de Dieu, guidés par l'amour infini du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Cette confiance en Dieu est la clé pour résister au mal et avancer vers la plénitude de la vie divine.

Au Nom du Père et du Fils et du Saint- Esprit.

Ce récit de la guérison d'un possédé (Lc 8, 26-39) que nous venons d'entendre revient deux fois dans l'année liturgique, selon deux évangélistes différents, saint Luc et saint Matthieu.

On peut être surpris d'abord de ce que saint Luc, dans le texte que nous lisons aujourd'hui, ne mette en scène qu'un seul possédé ; selon saint Matthieu, il y avait deux possédés lors du passage de Jésus

dans ce territoire des Geraséniens. Les commentateurs expliquent cette divergence en disant que les évangélistes suivent des traditions différentes remontant à l'époque même du Seigneur. Ces traditions peuvent varier légèrement, l'un insistant sur le fait de la guérison, et l'autre précisant qu'il y avait eu en fait deux possédés guéris par Jésus dans cette région. Comme le disent les pères, la chose a peu d'importance. Ce qui est capital, c'est cette guérison d'hommes qui étaient sous le pouvoir de Satan.

Si ce récit évangélique est lu deux fois dans l'année, selon deux évangélistes différents, c'est que l'Église y attache une importance. C'est que la tradition de l'Église a vu dans ce récit peut-être plus que dans d'autres textes, parce que la mise en scène y est plus dramatique, qu'à travers lui, deux vérités fondamentales nous sont révélées: la présence et l'action meurtrière de Satan dans notre monde, et la victoire que le Christ a remportée sur lui. Nous aurions trop tendance, surtout aujourd'hui, à croire que le mal dans le monde est quelque chose de purement humain, venant uniquement des hommes, de leurs mauvaises tendances, ou qui ne dépend que d'une fatalité incompréhensible.

En fait, par le péché, qui est le seul mal véritable, la source de tous les autres maux, nous ouvrons notre cœur à une puissance mauvaise plus grande que nous. Cette puissance, certes, est peu de chose comparée à la puissance divine, mais Dieu, qui laisse à ses créatures leur liberté, permet, comme le texte évangélique le souligne, que cette puissance qui s'est révoltée contre lui puisse agir. Elle agit, mais ordinairement

elle ne le fait pas sans nous, sans notre complicité. Il y a des cas de possession où la puissance mauvaise intervient sans que l'homme soit coupable pour autant. Mais ces cas de possession proprement dite sont inaperçus ou méconnus dans notre monde d'aujourd'hui, rationalisé et laïcisé, et on les assimile la plupart du temps à de simples cas pathologiques. Les psychiatres n'en sont pas toujours dupes cependant. Les psychiatres croyants savent discerner l'action de ces esprits mauvais dans certains cas de possession proprement dite.

Mais ce qui nous concerne plus directement, plus immédiatement, c'est le rôle de Satan dans nos propres vies. Il faut savoir qu'à travers nos péchés, c'est l'énergie, la puissance de Satan, qui, d'une certaine façon, se manifeste. Saint Macaire d'Égypte dit que le péché est une sorte d'énergie diabolique qui agit à travers nous, avec notre consentement. Il y a comme une sorte de fusion entre notre volonté, entre notre volonté libre, et cette volonté mauvaise, cette puissance mauvaise de Satan. Et quand nous préférons notre volonté propre, notre égoïsme, notre esprit de domination à la volonté de Dieu, nous laissons Satan agir à travers nous, exercer grâce à nous sa puissance dans le monde – une puissance qui nous dépasse infiniment. C'est ce qui explique que les péchés des hommes aient des conséquences aussi catastrophiques, des conséquences qui nous dépassent totalement. Oui, Satan peut agir dans le monde grâce à nous, dans la mesure où nous lui ouvrons la porte.

Et le texte de l'évangile que nous venons d'entendre, dans un passage qui au

premier abord peut nous sembler déconcertant, nous dit que Dieu permet cette action de Satan. Nous voyons dans ce récit évangélique, ce démon, qui possédait l'homme, – ce démon qui se nommait lui-même légion, parce qu'il s'agissait en réalité d'une légion de démons –, demander au Seigneur de lui permettre d'entrer dans un troupeau de porcs. Et le Seigneur le permet. Le permet, c'est-à-dire ne le veut pas, mais laisse faire, laisse la liberté de Satan s'exercer. Car, paradoxalement, et ceci dépasse infiniment notre compréhension, Dieu, par amour de ses créatures, se retire d'une certaine façon, ne contraint pas leur volonté, qu'il s'agisse de la volonté de Satan ou de la volonté de l'homme.

Il y a, dans ce qui arrive ici-bas, ce qui est voulu positivement par Dieu et qui est toujours quelque chose de bon, d'intrinsèquement bon. Et il y a aussi ce que Dieu permet; ce que Dieu permet peut être objectivement mauvais, mais Dieu laisse ses créatures libres d'agir. Il ne les contraint pas, parce que si les créatures étaient contraintes par Dieu d'agir de telle façon, elles ne seraient plus que des marionnettes entre ses mains. Dieu respecte infiniment ses créatures ; son amour envers tout ce qu'il a créé se traduit par ce respect de la liberté, par son respect des lois naturelles elles-mêmes. C'est en ce sens qu'il peut permettre des catastrophes naturelles, de même qu'il permet les guerres et toutes les atrocités que les hommes peuvent commettre. Seulement, il faut ajouter que si Dieu, d'un côté, permet tout cela, d'autre part tout est finalement régi et ménagé par sa providence. Dieu, d'une

certaine manière, mais il est difficile d'exprimer cela, car tout ce qui concerne la façon d'agir du Seigneur dépasse infiniment notre compréhension, et notre manière de nous exprimer, Dieu, dis-je, à l'égard de ce qu'il permet et qui en soi peut être mauvais, a le pouvoir de le faire servir finalement au bien, de le faire servir à l'avènement de son royaume.

Car si Dieu laisse ainsi libre jeu à la volonté, qui peut être mauvaise, de ses créatures, en même temps, il peut tout faire concourir au bien des hommes, à l'avènement de son royaume, au salut de tous ceux qui ont choisi d'ouvrir leur cœur à la puissance de l'Esprit-Saint, d'ouvrir leur cœur non plus à l'action du démon, mais à l'action divine en eux. Oui, toutes ces catastrophes qui adviennent par la faute de certains hommes, toutes ces choses mauvaises en soi qui se produisent par la faute des hommes, Dieu s'en sert, comme nous disent les saints pères, à la fois pour permettre aux justes, à ceux dont le cœur accueille humblement tout ce que Dieu leur envoie, de manifester leur patience, leur endurance, leur courage, leur amour de Dieu, et aussi pour châtier les pécheurs. Ces châtiments, de la part de Dieu, ne sont jamais ici-bas des châtiments au sens propre du mot. Ce sont des peines médicinales, ce sont des appels à la conversion; toutes les conséquences mauvaises du péché doivent être pour tout homme un appel à la conversion, un appel à se retourner vers Dieu, à implorer sa miséricorde, à reconnaître sa propre faiblesse et sa pauvreté. Il ne faut pas s'imaginer les châtiments divins comme quelque chose, pourrait-on dire, de voulu

positivement par Dieu, comme si Dieu voulait un mal quelconque à sa créature, même seulement pour la punir. **Tout ce qui peut être interprété comme un châtiment divin, et qui l'est en réalité dans une certaine mesure, vient en fait simplement de ce que par le péché nous faisons obstacle à la protection divine, nous faisons obstacle à l'aide que Dieu veut nous apporter en particulier par ses anges, d'une manière ou d'une autre.**

Je me souviens qu'il y a un certain nombre d'années, je me trouvais en Roumanie. C'était encore l'époque de la domination communiste. Deux miliciens communistes, quelques jours avant mon passage, avaient parcouru les villages de la région où je me trouvais en tirant des coups de fusils sur toutes les croix qu'ils pouvaient rencontrer sur leur passage. Ils tiraient sur les croix, sur les crucifix peints qu'on trouve si souvent devant les fermes roumaines, et aucun mal ne leur arrivait. Ils en prenaient argument pour dire aux paysans: « Vous voyez bien que Dieu n'existe pas, nous pouvons impunément tirer sur toutes ces croix et rien ne nous arrive ». Ces deux miliciens, après avoir parcouru plusieurs villages de cette manière, sont allés déjeuner dans un restaurant. Ensuite, ils ont voulu reprendre leur tournée pour continuer leur sinistre besogne. En sortant du village où ils avaient déjeuné, ils ont raté un tournant de la route, leur voiture est tombée dans un ravin et tous les deux ont été tués sur le coup. Les paysans y ont vu justement une intervention divine, un châtiment de la part de Dieu. Ce n'est pas que Dieu les ait précipités dans le ravin, ce n'est pas qu'il ait mandaté des anges pour cela. **Mais c'est que dans notre vie**

**nous sommes constamment protégés par le Seigneur, protégés par les anges qu'il a préposés à notre garde; mais si, par le péché, nous mettons obstacle à cette protection, à ce moment-là, les événements se déroulent selon leur logique naturelle.** Les événements se déroulent d'une manière qui n'est pas arbitraire, mais qui est simplement la conséquence des lois naturelles; une imprudence humaine, une maladresse pourra amener un accident, ou même une catastrophe, parce que, par notre manque de foi ou quelque autre manquement, nous avons empêché d'agir cette protection divine, angélique, qui, dans nos vies, s'exerce si constamment pour notre bien. Nous pouvons en prendre conscience en voyant à combien de dangers nous avons échappé, à combien d'accidents qui auraient pu être graves. Oui, le Seigneur intervient dans nos vies, et nous savons par l'Écriture que c'est souvent par l'intermédiaire des anges. Mais nous pouvons mettre obstacle à cela, notre péché, notre volonté mauvaise peuvent y mettre obstacle, et à ce moment-là, comme je le disais à l'instant, laisser le hasard, les circonstances, produire des catastrophes. Mais aussi, et c'est plus grave, par le péché, nous laissons à Satan le moyen d'exercer sa puissance destructrice. Dans l'exemple que je citais à l'instant, si ces deux miliciens sont tombés dans un ravin, cela pouvait être l'effet d'une volonté mauvaise de Satan, d'un acte de sa puissance qui s'exerce toujours pour la destruction et pour le malheur des hommes.

Il ne faut pas cependant que la conscience de cette action de Satan dans

le monde nous jette dans l'inquiétude et dans le trouble, car c'est seulement, encore une fois, dans la mesure où nous ouvrons volontairement notre cœur à sa puissance mauvaise qu'elle peut exercer ses effets destructeurs. Le Seigneur est amour, non pas à la façon où notre intelligence trop étroite, trop limitée, peut le concevoir. Mais Dieu est amour infini. Et à travers toutes choses, son amour s'exerce envers nous. L'important est que nous y ouvrons notre cœur. L'important est, encore une fois, que nous ayons toujours ce souci de faire sa volonté. Sa volonté, qui n'est pas une volonté, si je puis dire, contraignante, extérieure, mais qui est l'expression même du bien, qui est l'expression même

de la nature divine à laquelle il veut nous faire participer. Il faut que l'Esprit-Saint nous aide à ouvrir les yeux de notre cœur pour bien discerner toutes ces réalités qui échappent, bien sûr, à notre intelligence naturelle, à notre regard naturel, mais qui sont la vraie réalité, le cœur de la réalité, qui sont au cœur de toutes choses et de notre existence. Et à ce moment-là, nous pourrons mener une existence digne de notre condition de fils de Dieu, nous pourrons mener une existence qui nous conduira à la participation plénière à la vie divine du Père, du Fils et du Saint-Esprit, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

*(1) Homélie du Père Placide Deseille pour le sixième dimanche de Luc prononcée en 2002  
Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no.102*

## **GUÉRISON DU POSSÉDÉ GÉRASÉNIEN**

«Il y a encore d'autres manières...par lesquelles les forces du mal agissent. Il y a ce que l'on appelle la désacralisation du monde et de l'esprit»



**Aperçu** Dans son homélie sur la guérison du possédé Gerasénien, le Père Boris Bobrinskoy met en lumière la lutte incessante du Christ contre les forces du mal, une lutte qui traverse toute sa vie terrestre, de la naissance à la Croix. L'épisode de l'évangile (Lc 8, 26-39) est révélateur de la puissance des démons, qui, s'ils le pouvaient, détruiraient le monde entier. Cependant, l'homélie insiste avant tout sur la victoire du Christ sur ces forces obscures, victoire qu'Il partage avec ses disciples et, par extension, avec toute l'Église.

Le Père Boris souligne que les forces du mal ne se manifestent pas uniquement par des possessions spectaculaires, mais aussi par des formes plus insidieuses, comme les passions qui asservissent l'homme ou la désacralisation du monde. Cette dernière, visible dans la sécularisation croissante de la société, cherche à effacer les racines spirituelles et à reléguer la foi chrétienne au rang de vestige du passé. L'homélie met également en garde contre le danger de réduire la foi à un ghetto isolé, sans ouverture ni rayonnement.

Face à ces attaques multiformes, le Père Boris appelle les chrétiens à mener un combat spirituel permanent. Ce combat doit commencer dans le cœur de chacun, par une lutte contre les passions, un rejet quotidien de Satan et une fidélité à la dimension baptismale de leur existence. L'image de Dieu, bien que parfois ternie en nous, doit rayonner de plus en plus dans nos vies à mesure que nous grandissons en Christ.

Enfin, l'homélie exhorte les fidèles à ne pas se replier sur eux-mêmes, mais à témoigner avec courage de la victoire du Christ sur le mal. En s'appuyant sur la foi, la parole de Dieu et la puissance de l'Esprit Saint, les chrétiens sont appelés à proclamer que le Christ est ressuscité et à s'opposer aux forces qui cherchent à détruire l'Église. Ce témoignage n'est pas uniquement individuel, mais solidaire, car chaque croyant participe à la sanctification et au rayonnement de toute la communauté ecclésiale. Ainsi, l'annonce de la victoire du Christ devient une lumière pour le monde et une réponse aux attaques des forces du mal.

## Au nom du Père et du fils et du Saint-Esprit

Au cours de l'année, c'est à plusieurs reprises que nous entendons dans les différents évangiles ce récit de la guérison du possédé Gerasénien – ou Gadarénien comme il est dit ailleurs. C'est un événement assez spectaculaire. Spectaculaire non pas tant par la guérison elle-même que par la manifestation de la puissance de ces forces démoniaques qui sont capables de précipiter dans la mer un troupeau entier d'un millier de bêtes peut-être. Par-delà l'anéantissement de ces porcs, il importe de prendre conscience que, comme les Pères nous le révèlent, chacun de ces démons pourrait détruire le monde entier si jamais il en recevait le pouvoir car il en a la force. L'épisode très frappant que nous venons d'entendre est particulièrement représentatif de toute la vie humaine de Jésus puisque nous pouvons affirmer que, depuis le début jusqu'à la Croix, toute la vie humaine de Jésus est un combat permanent contre les forces du mal, contre les forces de mort, contre les esprits des ténèbres. Dès le début, en effet, c'est déjà un combat quand Marie doit mettre au monde Jésus et qu'elle n'a pas de place dans une auberge pour y passer la nuit. Ce combat ne va pas s'interrompre, il sera marqué ensuite par le massacre des Innocents par Hérode. Tout cela indique à quel point les forces de mal sont déterminées et avec quelle vigueur elles se déchaînent contre la Lumière divine qui vient dans le monde éclairer les hommes.

Pour illustrer ce combat nous avons aussi toutes les tentations de Jésus au désert. Ce moment fort est particulièrement

révélateur car cette marche de Jésus au désert n'est évidemment pas un hasard. Sa rencontre avec Satan en personne – si on peut l'appeler une personne – n'est nullement un accident de l'histoire car les évangiles disent précisément que l'Esprit poussa Jésus dans le désert pour y être tenté. Par conséquent la tentation au désert était nécessaire. Quelles qu'elles soient, toutes les tentations que Jésus a connues, depuis le début et jusqu'à la dernière tentation sur la Croix, nécessaires. Elles sont des tentations par lesquelles Jésus a montré Sa puissance et Sa victoire à travers un combat qui fut incessant.

Dans ce combat, les guérisons de possédés, les expulsions des démons, les exorcismes sont fréquents dans la vie de Jésus. Ils ne sont pas seulement opérés par Jésus en personne, mais également par Ses disciples quand Il les envoie – encore bien avant la Passion – à la prédication. Quand ensuite ils reviennent vers Jésus, ils sont absolument étonnés : « Voilà Seigneur, voilà que nous guérissons des malades et que les esprits nous obéissent et sont chassés » ; et Jésus rendit grâce « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir ouvert les yeux aux humbles. » Ainsi nous voyons que cette puissance de guérison est en Jésus et qu'Il la communique à qui Il veut. Prenons-en bien conscience ! Jésus communique Sa puissance de guérison à ceux qui deviendront Ses apôtres – cela signifie « ses envoyés » –, à Ses disciples, mais aussi à Son Église qui est, elle-même, toute entière apostolique. Nous tous, nous sommes porteurs de l'Esprit

de Dieu et, tous, dans notre prière commune de l'Église, nous avons la force de chasser les démons. Trop souvent nous l'oublions, trop souvent nous n'y croyons pas.

Aujourd'hui comme à l'époque du Christ, les forces de mal sont à l'œuvre. Lorsque Jésus demande au démon « Quel est ton nom ? » celui-ci répondit « Légion ». Ici, « Légion » désigne une multitude, car beaucoup de démons avaient assailli le possédé, et précisément cela correspond tout à fait à notre expérience, à la réalité de tous les temps. Aujourd'hui comme hier, les démons sont légions. Ils peuvent prendre des formes diverses et adopter des méthodes variées. On peut décrire ces méthodes : il y a l'agression directe comme il y a la possession véritable... Il y a aussi les passions, ce sont des possessions plus intimes, parfois moins visibles mais, sans doute, plus graves encore car plus insidieuses : lorsque les passions nous enténèbrent et nous asservissent, nous ne pouvons plus réagir et nous devenons réellement des esclaves et des serviteurs du prince de ce monde. Parmi les multiples manières dont les démons cherchent à nous éloigner de Dieu, il y a évidemment la persécution. Mais la persécution directe n'est sans doute pas la façon la plus dangereuse, ni la plus perverse, ni la plus définitive. Comme nous le constatons dans tous les pays depuis les origines jusqu'à aujourd'hui, le sang des martyrs crée la semence de la foi. Que ce soit en Russie, que ce soit en Orient, partout où la foi chrétienne est persécutée, partout où les croyants donnent leur vie, partout où les chrétiens témoignent jusqu'au sang par leur souffrance, partout où, exclus,

méprisés, rejetés ils témoignent de l'Unique Nécessaire. Partout, les martyrs ont engendré de nombreux croyants à la foi en Christ.

Mais il y a encore d'autres manières bien plus insidieuses par lesquelles les forces de mal agissent. Il y a ce que l'on appelle la désacralisation du monde et de l'esprit. Notre Europe – on en parle beaucoup aujourd'hui – a été jadis une Europe chrétienne, et pourtant il semble qu'on veuille en effacer le souvenir comme en témoignent les débats autour de la Constitution européenne qui a dû écarter non seulement l'idée de Dieu mais encore toute référence à une racine religieuse et spirituelle. Tout ceci illustre certainement une réalité profonde et vécue, le monde se sécularise et se désacralise en rejetant Dieu à la fois dans les oubliettes du passé, dans l'archéologie, dans les musées, voire dans des sacristies poussiéreuses, et à la fois aussi dans le clos très fermé de ce que l'on voudrait que deviennent nos églises, à savoir des *ghettos*.

Certes ces ghettos peuvent être agréables, commodes, confortables et chauds mais, sous la pression du monde moderne ils sont menacés d'isolement, ils manquent d'ouverture et surtout de rayonnement. Il faut être attentif à ces attaques perfides et multiformes. Sans doute les médias y participent, que ce soit par toute l'imagerie – pas seulement la pornographie – qui nous pénètre et nous détruit, et que ce soit encore par cette idéologie qui veut que l'homme et la femme soient libres de leur vie, de leur corps, de leur destinée. Tout ceci a pour conséquence non seulement un relâchement profond de la morale mais

aussi une négation des racines spirituelles. Les racines sont véritablement déracinées.

Mais il ne s'agit pas pour moi de développer davantage ce sujet ici. Je pense que nous comprenons que, dans notre vie chrétienne, notre témoignage chrétien doit être un témoignage éveillé et conscient. Prions surtout pour que le Seigneur nous donne la force non seulement de vivre notre foi en profondeur, mais aussi de mener nous-mêmes le combat spirituel dans notre propre cœur, dans notre imagination, dans notre propre corps, dans notre sexe... dans tous les domaines de notre existence. Prions pour que le Seigneur nous donne la force de nous opposer à toute tentative de ces forces de mal, à toutes ces attaques qui visent à effacer en nous l'image de Dieu, cette image de Dieu par lequel et dans lequel l'homme a été créé. Nous avons été en effet créés à l'image de Dieu. Cette image est en nous, elle est dite indestructible mais on peut la ternir au point que, désormais, elle ne rayonne plus. Or, cette image doit rayonner, elle doit se manifester, elle doit grandir en nous comme le Christ Lui-même grandit en nous de jour en jour et d'année en année dans notre vie entière. C'est pourquoi nous devons ainsi apprendre à vivre, ce que j'appellerais, la dimension baptismale de notre existence, c'est à dire le combat permanent, le rejet du mal et la renonciation à Satan.

Cette renonciation à Satan que nous demandons à l'adulte – ou à l'enfant baptisé par la bouche de son parrain ou de sa marraine – nous devons l'opérer nous-mêmes de jour en jour. Nous

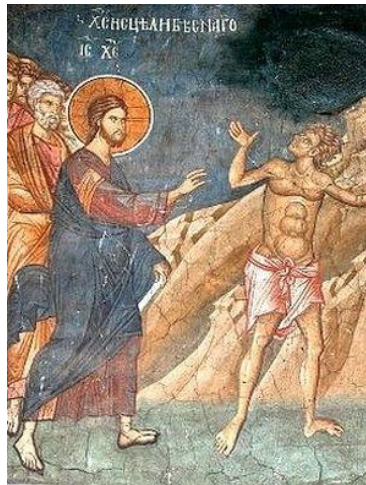
devons demander au Seigneur le discernement et la clairvoyance pour être capables de voir où sont les embûches et quelles sont les flèches enflammées du mal afin d'y résister avec ce que saint Paul appelle « le bouclier de la foi et le glaive de la parole de Dieu ». Tout cela sont des choses tout à fait essentielles, mais cela ne concerne pas seulement ma vie personnelle ni mon combat individuel puisque que nous sommes tous solidaires les uns les autres dans l'Église. Quand un seul homme tombe, disent les Pères, beaucoup tombent autour de lui, et quand un seul homme s'élève et se sanctifie, beaucoup se sanctifient autour de lui. Nous sommes donc tous, les uns les autres, responsables de cette sanctification, de cette confession de foi qui est celle de l'Église, pour toutes nos communautés ecclésiales dont celle où nous vivons aujourd'hui. Par conséquent ce combat spirituel est une exigence permanente de notre vie ecclésiale. Mais il faut prendre toute la mesure de la dimension baptismale de notre existence, ainsi ce combat est rejet de Satan mais il est aussi, évidemment, recherche de vie plénière en Christ dans l'Esprit Saint. Quand cette vie plénière en Christ dans l'Esprit Saint se réalise alors, à ce moment-là, l'Esprit Saint devient en nous un feu qui brûle, un feu qui embrase, et un feu qui nous presse de l'intérieur pour dire, pour annoncer, et je dirais même, pour crier la parole de Dieu. Car c'est une parole de Dieu dont le monde a besoin ! Nous devons réapprendre à témoigner, nous ne devons pas nous terroriser, nous enfermer à clé, dans nos églises, dans nos familles, dans nos petites communautés. Nous

devons apprendre à respirer et à dilater nos cœurs pour crier vers le monde que le Christ est ressuscité et qu'Il est victorieux des forces de mal. C'est ainsi et c'est seulement ainsi que nous nous opposerons aux forces du mal qui cherchent par d'innombrables moyens à

détruire l'Église, altérer son visage, ternir sa renommée, étouffer son rayonnement... C'est par la puissance du Christ que nous devons contrecarrer tout cela.  
Amen.

(1) *Homélie du Père Boris Bobrinskoy en 1996.*

Source internet : Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillelet no.46





**saint Jean Chrysostome**  
(v. 344-407)

### COMMENTAIRE

## La guérison des possédés et la perte des pourceaux

**Aperçu** Dans son commentaire, saint Jean Chrysostome met en lumière les enseignements spirituels de cet épisode évangélique. Jésus permet aux démons d'entrer dans le troupeau de pourceaux, non pour leur accorder une faveur, mais pour révéler leur violence et leur haine profonde envers l'humanité. Cette scène montre que, sans la permission divine, les démons ne peuvent agir, soulignant ainsi la souveraineté de Dieu. Elle révèle aussi que, si Dieu ne retenait pas leur malice, les démons causeraient des destructions bien plus grandes. Par cette démonstration, Jésus manifeste également sa providence, qui veille sur chaque être humain, même sur les possédés, les protégeant des destructions totales que les démons voudraient leur infliger.

En permettant cet événement spectaculaire, Jésus témoigne de sa puissance divine aux habitants de la région. Cependant, au lieu de reconnaître cette puissance et de l'adorer, les habitants, préoccupés par la perte matérielle de leurs pourceaux, demandent à Jésus de quitter leur territoire, révélant leur attachement excessif aux biens terrestres et leur manque de foi. La malice des démons, qui précipitent les pourceaux dans la mer, reflète leur nature destructrice, mais leur faiblesse est aussi exposée : ils n'ont aucun pouvoir, même sur des animaux, sans l'autorisation de Dieu.

Saint Jean Chrysostome offre également une lecture symbolique de cet épisode. Les pourceaux représentent ceux qui, par leur vie dissolue et dominée par les passions, se rendent vulnérables à la puissance du démon. Tant qu'un homme conserve une dignité humaine minimale, il peut encore être délivré par le Christ. Mais si, par ses choix, il vit de manière purement charnelle, il devient une proie facile pour le diable, qui le précipite dans l'abîme. Enfin, Jésus permet la mort des pourceaux pour fournir une preuve tangible de l'expulsion des démons, confirmant ainsi la réalité du miracle et la vérité de l'Évangile. En conclusion, cette histoire nous enseigne à préserver notre humanité, à rejeter une vie dominée par les passions, et à nous confier à la puissance et à la providence de Dieu, qui veille sur nous et nous délivre du mal.

Si quelqu'un veut savoir pourquoi les démons firent cette demande à Jésus-Christ, et pourquoi le Sauveur la leur accorda, je lui réponds que ce n'était point pour se rendre à leur prière ni pour leur faire une grâce ; mais pour nous apprendre plusieurs choses très importantes.

Il voulait en premier lieu faire comprendre à ceux qu'il délivrait, combien funeste et violente était la domination de ces tyrans sans cesse occupés à tendre des pièges, aux hommes. Il voulait en second lieu nous assurer que les démons n'osent pas même entrer dans des pourceaux, s'ils n'en reçoivent de Dieu la permission. Il voulait encore nous faire voir que s'il n'eût retenu la malice des démons, et si sa providence n'eût arrêté leur fureur, ils auraient encore fait plus de mal aux hommes qu'ils n'en firent aux pourceaux.

Car il est certain qu'ils ont pour nous une haine bien plus grande que contre les bêtes. Si donc ils n'épargnèrent pas les pourceaux, et s'ils les précipitèrent dans la mer aussitôt qu'ils en eurent reçu le pouvoir ; que n'eussent-ils point fait à ces possédés qu'ils emmenaient et égaraient dans les solitudes, si Dieu n'eût mis des bornes à leur rage ?

Cet exemple nous fait voir qu'il n'y a personne sur qui la providence de Dieu ne veille. Si nous n'en ressentons pas tous également les mêmes preuves, c'est par un autre grand effet de cette même providence, qui ne se découvre à chacun de nous qu'autant qu'il lui est nécessaire. Nous apprenons encore par cette histoire que Dieu ne veille pas seulement en général sur tous les hommes, mais sur chacun d'eux en particulier. Jésus-Christ sans doute le déclare expressément à ses disciples lorsqu'il leur dit : « Tous les cheveux de votre tête ont été comptés » (Mt X,30) mais nous en voyons une preuve bien claire dans l'exemple de ces possédés, que les démons auraient fait mourir, si Dieu n'eût veillé à leur conservation. Outre ces raisons, on peut encore dire que Jésus-Christ voulait donner aux habitants du pays une idée de sa puissance : « Les gardiens prirent la fuite et s'en allèrent dans la ville annoncer tout cela, et en particulier ce qui était arrivé aux possédés. (v 33). Et voilà que toute la ville sortit à la rencontre de Jésus ; et lorsqu'ils le virent, les gens le supplièrent de partir de leur territoire. (v 34). »

Lorsque sa réputation était répandue en quelque endroit, Jésus ne s'y montrait plus que rarement et n'y faisait plus guère de miracles ; mais lorsqu'il était inconnu dans quelque ville et qu'on n'y parlait point de lui, c'est alors qu'il se signalait par ses prodiges, afin d'attirer ainsi le peuple à la connaissance de sa divinité.

Que les habitants de cette ville fussent des hommes stupides, on le devine aisément, puisqu'au lieu d'admirer et d'adorer Celui qui déployait une telle puissance, ils le renvoyèrent et le supplièrent de s'éloigner de leur contrée. Mais pourquoi les démons précipitèrent-ils les pourceaux dans la mer ? C'est parce qu'ils tâchent partout de jeter les hommes dans l'abattement, et qu'ils se réjouissent toujours de leur perte.

C'est ce que le démon témoigna autrefois à l'égard du bienheureux Job. Dieu lui donna puissance sur son serviteur, non pour condescendre à son désir cruel et à son envie furieuse ; mais pour rendre ce saint athlète plus illustre et pour ôter à cet esprit de

malice tout sujet d'excuse, en faisant retomber sur sa tête tous les maux dont ce juste aurait été affligés.

Nous voyons encore ici arriver le contraire de ce que les démons souhaitaient. Car la puissance de Jésus-Christ, qu'ils s'efforçaient d'obscurcir, en parut avec plus d'éclat ; et la malice furieuse de ces esprits, dont Dieu délivra les possédés, inspira plus d'horreur à tout le monde. On remarqua en même temps leur faiblesse puisqu'ils n'avaient pas même la puissance de nuire à des pourceaux, si Dieu, le créateur de toutes choses, ne la leur donnait.

Si quelqu'un veut entendre cette histoire dans le sens anagogique, je ne m'y oppose pas. Il suffit qu'il reconnaisse que la vérité de l'histoire est telle que l'Évangile la rapporte. Or la leçon que nous donne ce passage ainsi entendu c'est que lorsque les hommes vivent en pourceaux, ils tombent aisément sous la puissance du démon. Tant qu'ils demeurent encore hommes, et qu'ils ne sont pas tout à fait pourceaux, ils peuvent comme les deux possédés être encore délivrés de la puissance du diable ; mais lorsqu'ils ont étouffé en eux tous les sentiments de l'homme, le démon non-seulement s'empare d'eux, mais il les précipite dans l'abîme.

Afin que personne ne prît pour une fable l'expulsion des démons, mais que l'on y crût comme à un fait certain, Jésus-Christ permet que l'on en voie la preuve dans la mort des pourceaux.

**Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie**

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.**